



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**

**Centre 40
Pompidou**

DOSSIER DE PRESSE

SoixanteDixSept Experiment

Un projet collaboratif avec Marcelline Delbecq, Ellie Ga,
Marina Gadonneix, Audrey Illouz, Rémi Parcollet et Aurélie
Pétrel

Une exposition du
40e anniversaire
du Centre
Pompidou

Exposition
du **11 mars** au **16
juillet 2017**



CONTACT PRESSE :

Marine Boutroue

T. 01 70 05 49 80 / marine.boutroue@cpif.net

SOMMAIRE

I - L'EXPOSITION

PRÉSENTATION

Le projet *SoixanteDixSept*
SoixanteDixSept Experiment

L'EXPOSITION : ENJEUX ET REPÈRES

Note d'intention de l'exposition
Les archives Shunk / Kender, au cœur du travail des artistes
Pier 18, Histoire de performances pour la photographie
Paris-New York et la revue *Avalanche*

II - LES PIÈCES

OEUVRES ISSUES DES COLLECTIONS DU CENTRE POMPIDOU

Vito Acconci, Sonia Andrade, Eleanor Antin, John Baldessari,
Germaine Dulac, Sanja Ivekovic, Ana Mendieta, ORLAN, Gina Pane, Martha Rosler, VALIE EXPORT

OEUVRES DES ARTISTES INVITÉES

Marcelline Delbecq, Marina Gadonneix, Ellie Ga et Aurélie Pétrel

III - LES ACTEURS DU PROJET

Biographies des commissaires et des artistes invitées

IV- SOIXANTEDIXSEPT - TROIS VOLETS

Présentation

Hôtel du Pavot... au frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly
Quand Rossellini filmait Beaubourg à la Ferme du Buisson

V - AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage presse

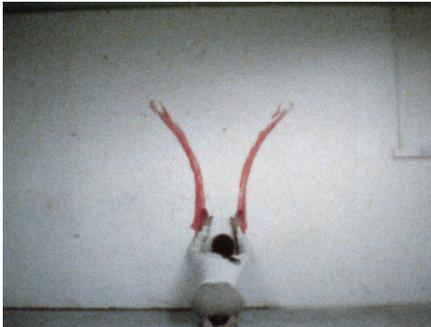
Les événements de l'exposition

Experiment dans le parcours VIP d'Art Paris Art Fair

Experiment dans le programme du Mois de la Photo du Grand Paris

Le CPIF - Présentation et Actualités à venir

LE PROJET



Ana Mendieta, *Body Tracks*, 1974
 © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC.
 Courtesy Galerie Lelong, New York

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

Dans ce cadre, le Centre Photographique d'Ile-de-France, la Ferme du Buisson et le frac île-de-france, le château / Parc Culturel de Rentilly - Michel Chartier présentent *SoixanteDixSept*.

A travers un jeu de chiffre, ce projet en plusieurs chapitres convoque la date emblématique de création du Centre – cette « centrale de la décentralisation » – pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire. Œuvres créées ou acquises en 1977, œuvres et relectures d'artistes nés en 1977 se déploient sur les trois centres d'art contemporain de Seine-et-Marne (77) pour faire circuler les œuvres, les publics et les idées.

A travers trois expositions, un festival de performance et une circulation des publics, le projet revient sur une vision de l'art et de la société, un moment clé porteur de ces utopies qui, aujourd'hui encore, traversent la création contemporaine. Reconsidérer ce moment 40 ans plus tard, c'est comprendre comment un musée fait histoire, à la fois en conservant et en modélisant un futur.

Rencontre presse
jeudi 9 mars

Vernissage
samedi 11 mars

Dans quelle mesure garde-t-il intact ce qui le constitue, ou devient-il un objet de fantasme, transformé par des sédimentations historiques, discursives, fictionnelles ?



© ORLAN, *MesuRAGE d'institutions : Le Centre Georges Pompidou*, 1977, Paris France.
MesuRAGE, devant le Centre Pompidou, ORLAN lavant la robe des draps du trousseau à l'aide du liquide de rinçage, photographie noir et blanc

Une règle du jeu quasi-oulipienne détermine en partie le mode de sélection des oeuvres, documents et archives du Centre : oeuvres datant de 1977, oeuvres créées ou montrées en 1977, artistes nés ou décédés en 1977... autant d'entrées qui permettent de dresser un état a priori objectif de la création de l'époque et de sa réalité actuelle.

Cette mise en valeur de l'Histoire et de la Collection du Centre Pompidou se traduira par des relectures résolument singulières, en lien avec la spécificité de chacun des lieux: concentrée sur l'image (photographique, vidéographique) au CPIF, sur les modes de présentation d'une collection au château de Rantilly, et sur le processus et la transdisciplinarité à la Ferme du Buisson - avec la participation de l'ensemble de ses différents secteurs (centre d'art, scène nationale, cinéma).

Avec des œuvres du Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle et de la Bibliothèque Kandinsky – Centre Pompidou, Paris :

Vito Acconci, Sonia Andrade, Eleanor Antin, John Baldessari, Germaine Dulac, VALIE EXPORT, Sanja Ivekovic, Ana Mendieta, ORLAN, Gina Pane, Martha Rosler et Harry Shunk

Avec une œuvre sonore de Louise Lawler, issue de la collection Lambert en Avignon.

L'EXPOSITION

SoixanteDixSept Experiment

Commissariat : Audrey Illouz, Rémi Parcollet et Nathalie Giraudeau, en collaboration avec les artistes Marcelline Delbecq, Ellie Ga, Marina Gadonneix et Aurélie Pétreil.

Le projet collaboratif proposé par le CPIF tend à performer des images autant qu'à produire de nouvelles œuvres.

Jouant d'une sélection contrainte par le chiffre 77, dans les collections du MNAM (nouveaux média et film) et dans le fonds Harry Shunk de la Bibliothèque Kandinsky, commissaires et artistes dégagent un réseau de signification d'un assemblage « magique - circonstanciel » de pièces, qui témoignent de l'énergie expérimentale de la scène artistique des années soixante-dix.

Audrey Illouz (1976), Rémi Parcollet (1977), respectivement critique et historien d'art, et les artistes Marina Gadonneix, Marcelline Delbecq (1977) et Aurélie Pétreil (1980) sont invités à réagir à ce contexte d'exposition. Ces dernières explorent la question de l'expérimentation performative en concevant des dispositifs propices à faire image, au sein desquelles elles agissent. Elles construisent ce faisant un rapport aux images et un état d'être au monde dont une part pourrait être héritée des années 70.

L'exposition *SoixanteDixSept Experiment* participe au Mois de la Photo du Grand Paris 2017.
www.moisdelaphotodugrandparis.com



NOTE D'INTENTION

AUDREY ILLOUZ

ET

RÉMI PARCOLLET

L'exposition s'articule autour de la notion d'opérateur et s'intéresse à travers différentes sources historiques issues des collections du Centre Pompidou à l'acte photographique lui-même, à la nature réflexive et processuelle de l'image.

Elle aborde la relation du photographe et plus largement de l'artiste à la machine (l'appareil photo comme la caméra). L'opérateur faisant fonctionner un appareil passe ainsi de l'enregistrement à l'interprétation.

L'année 1977 en constitue le point de départ. L'exposition réunit des vidéos réalisées pour la plupart par des artistes femmes en 1977 ou comptant parmi les premières acquisitions vidéo du MNAM. L'artiste bien souvent opérateur et sujet de la vidéo explore et met à mal ce médium naissant.

Les artistes Aurélie Pétreil, Marina Gadonneix et Marcelline Delbecq, nées à l'époque où le Centre Pompidou ouvrait ses portes, sont invitées à revisiter ce contexte historique.

Elles se sont notamment intéressées à un fonds identitaire de la Bibliothèque Kandinsky : les archives du duo de photographes Harry Shunk et Janos Kender.

Ces derniers ont documenté les pratiques artistiques souvent éphémères et processuelles des années 60 et 70 à Paris et à New York et plus largement ces deux scènes artistiques.

D'Yves Klein travaillant aux peintures de feu (1961) à l'ouverture du Centre Pompidou (1977) en passant par la revue *Avalanche* (1970-1976) ou le projet *Pier 18* (1971), une série de performances conçues pour être photographiées qui nécessite justement de reconsidérer le rôle de l'opérateur (celui qui cadre, focalise, déclenche l'obturateur) mais aussi le support de diffusion des images produites.

NOTE D'INTENTION

AUDREY ILLOUZ ET RÉMI PARCOLLET

Or, cette liaison transatlantique est celle qui est consacrée par l'exposition emblématique de Pontus Hultén, Paris - New York (1977).

L'année 1977 est également marquée outre Atlantique par l'exposition Pictures organisé par Douglas Crimp à l'Artists Space de New York, point de départ de l'appropriation et de la Pictures Generation.

C'est encore en 1977 que Douglas Crimp rejoint la revue October et que sa co-fondatrice Rosalind Krauss publie son texte Notes on the Index: Seventies Art in America. Part 1 & 2 où celle-ci développe « la notion de « photographique » à partir du travail de Marcel Duchamp, pour penser des œuvres qui n'étaient pas nécessairement des photographies. »¹

Pour l'exposition, Aurélie Pétreil, Marina Gadonneix et Marcelline Delbecq réalisent des projets spécifiques en manipulant ces données.

Leur travail, régulièrement ouvert à des collaborations, a pour point commun de mettre en abyme l'acte photographique. Aurélie Pétreil peut remettre en situation une même prise de vue dans un contexte d'exposition donné et a par ailleurs développé une pratique de rephotographie. Marina Gadonneix a travaillé sur les lieux de fabrication même de l'image (studio photo ou de cinéma). Marcelline Delbecq convoque la photographie et ses histoires au fil de ses narrations, la caméra en est même devenue la condition de sa propre écriture.

Aurélie Pétreil et Marina Gadonneix réalisent différents projets autour d'un corpus d'images et de publications et notamment autour d'une sélection d'œuvres dans le Projet Pier 18 où l'opérateur est partie prenante.

Marcelline Delbecq invite l'artiste Ellie Ga avec laquelle elle a entamé un dialogue au long cours en images et en mots prenant comme point de départ le livre On Photography de Susan Sontag paru en 1977.

Les artistes de l'exposition SoixanteDixSept Experiment confrontent, partagent et échangent leurs modes opératoires allant jusqu'à cosigner de nouvelles œuvres.

AUDREY ILLOUZ ET RÉMI PARCOLLET
1^{ER} MARS 2017

¹ Douglas Crimp, *Pictures, s'approprier la photographie New York, 1979-2014*, Préface établie par Gaétan Thomas, Le Point du Jour, Paris, 2016 p.15

ARCHIVES

HARRY SHUNK /

JANOS KENDER

RÉMI PARCOLLET

Harry Shunk et Janos Kender sont associés entre 1958 à 1973, période durant laquelle ils ont crédité officiellement leur photographie «Shunk-Kender.»

C'est en 1967 qu'ils quittent Paris pour le Canada, suivant Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely pour «The World Fair» de Montréal, puis déménagent à New York. Accueillis par Claes Oldenburg et Christo, ils deviennent ensuite proches de Robert Rauschenberg, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Larry Rivers... Fin 1973 leur partenariat s'achève, c'est Harry Shunk qui conserve l'archive photographique.

Leur parcours entre la France et les Etats-Unis dans une période charnière illustre un rôle nouveau du photographe à l'égard des pratiques artistiques.

Comme l'a souligné Harry Bellet suite à la disparition de Shunk en 2006, le fonds photographique fait partie, sans doute, des plus importantes archives sur l'histoire de l'art contemporain : « La question du devenir de son fonds photographique se pose désormais, pour lequel devraient converger vers son pauvre domicile de Manhattan tous les grands marchands et musées de la planète »².

² Harry Bellet *Nécrologie Harry Shunk* Le Monde du 17 juillet 2006

Paradoxalement ces photographies, véritables documents critiques des scènes artistiques européennes et américaines, ont dans leur majeure partie rarement été diffusées, alors que certaines d'entre elles sont largement connues.

Didier Schulmann, conservateur en chef de la Bibliothèque Kandinsky au Musée national d'art moderne, s'attriste de ce que cette mort solitaire soit : « symptomatique du statut de ces gens, qui, plus que des témoins, sont des relais, presque des coauteurs de ces œuvres éphémères que sont les performances ou les installations ».

Le couple de photographes est intimement impliqué dès les années 1960, avec les artistes du Nouveau Réalisme puis du Pop Art et enfin de l'art conceptuel au cours des années 1970.

ARCHIVES

HARRY SHUNK /

JANOS KENDER

RÉMI PARCOLLET

D'une manière générale, au cours de cette période, l'évolution des pratiques artistiques se concrétise de plus en plus de manière processuelle et éphémère sous forme de performances ou d'installations et le duo de photographes en deviennent bien souvent les traducteurs.

La photographie, au regard de l'art conceptuel, de la performance ou du land art est une trace résiduelle, une forme d'exégèse qui questionne la sauvegarde de l'éphémère, la nature et le statut de l'œuvre d'art.

Bien au-delà des preuves, témoignages et suppléments d'âme, ces documents sont utilisés aujourd'hui davantage pour leur valeur intrinsèque, leur caractère inédit, le point de vue renouvelé qu'ils apportent sur le caractère processuel des pratiques artistiques que l'institution muséale ne peut plus retranscrire ou encore sur la polysémie de l'œuvre en situation d'exposition, que chaque accrochage renouvelle.

FONDATION ROY LICHTENSTEIN

Deux ans après le décès d'Harry Shunk, le 4 Octobre 2008, la Fondation Roy Lichtenstein a fait savoir qu'elle avait récemment acquis la totalité de ce fonds photographique lors de la vente aux enchères de la succession menée par l'Administrateur public, à New York.

La Fondation Lichtenstein ne souhaitant pas diviser ce corpus important et complexe et s'est adressée en juillet 2012 à cinq institutions : le Getty Research Institute (LA), La National Gallery of Art (Washington), Le MoMA (NY), La Tate (Londres), et le Centre Pompidou MNAM-CCI (Paris), leur proposant de constituer un consortium institutionnel inédit pour recevoir le don de l'ensemble de la collection Shunk/Kender.

Harry Shunk est né le 4 Octobre 1924 à Reudnitz (près de Leipzig) en Allemagne. Il est décédé le 26 Juin 2006, à 81 ans dans son studio de Westbeth dans le West Village de Manhattan.

János Kender est né à Baja, Hongrie le 6 Juillet 1937. Il a fui vers la France en 1956 pendant la Révolution hongroise. Il est décédé le 5 Décembre 2009, à 72 ans, dans un hospice à West Palm Beach, en Floride.

PIER 18

DES PERFORMANCES POUR LA PHOTOGRAPHIE

RÉMI PARCOLLET

En 1971, Willoughby Sharp et Harry Shunk invitent 27 artistes à réaliser une performance ou à définir un concept qu'ils mettraient en œuvre sur un quai à l'abandon à l'ouest de Manhattan, le Pier 18.

Comme l'explique Shunk, les œuvres étaient conçues pour être photographiées :

«Chaque événement a été réalisé et photographié au cours d'une après-midi ou d'une journée. John Baldessari, par exemple, était si exubérant qu'il nous a présenté en deux heures une dizaine de scénarios parmi lesquels nous avons dû choisir. Seul l'événement de Richard Serra nous a présenté quelques difficultés. Et nous avons été obligés de revenir le lendemain».³

Dan Graham a réalisé une série de photographies en plaçant l'appareil contre son corps et photographiant l'environnement du quai, Shunk le photographiant en même temps. Le résultat se compose des deux séries d'images. Robert Morris et Richard Serra proposent eux aussi une œuvre développant une réflexivité par rapport au dispositif photographique.

³ Shunk, Harry. *Harry Shunk : Projects : Pier 18* : Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice, 3 juillet – 6 septembre 1992. Gilbert Perlein, Loic Malle, Harry Shunk, Nice : Musée d'art moderne et d'art contemporain, 1992

La marge de manœuvre de Shunk est donc importante pour ce projet. Le photographe ne se limite pas à en rendre compte mais s'implique fortement : «À part les instructions écrites au début de chaque séance, j'étais complètement libre. Bien sûr, j'ai essayé de représenter la vision de chaque artiste avec un maximum de fidélité. Certaines instructions étaient beaucoup plus strictes que d'autres.»

Ainsi, la série de Jan Dibbets, passant du jour à la nuit, au coucher du soleil, etc. Tandis que Mario Merz a demandé tout simplement 20 «photos artistiques», laissant le reste au libre choix du photographe».

Les curateurs Jennifer Licht et Kynaston McShine voient quelques-unes des épreuves dans son studio et ils lui proposent d'exposer l'ensemble du projet pendant l'été 1971 au MoMA.

Shunk assure entièrement la réalisation de l'exposition, il développe, tire et agrandit l'intégralité des épreuves au cours du mois de mai, puis réalise l'accrochage avec Jennifer Licht à la fin du mois de juin. Les photographies, regroupées selon les 27 séances, étaient présentées en séquences horizontales, à la manière d'un story board de film.

PIER 18 DES PERFORMANCES POUR LA PHOTOGRAPHIE *RÉMI PARCOLLET*

Cette mise en espace des photographies est reprise en 1992 au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Un catalogue reprenant l'ensemble des photographies est publié. Shunk a participé à la réalisation de la maquette qui reprend l'idée de l'accrochage du MoMA.

C'est Loic Malle, directeur de la galerie Montaigne à Paris travaillant alors avec Shunk, qui propose l'exposition à Gilbert Perle, conservateur du MAMAC.

Ce dernier précise dans le catalogue :
« En règle générale, la photographie, au regard de l'art conceptuel, est une trace résiduelle qui met en jeu, pour l'essentiel, un potentiel d'enregistrement et de sauvegarde de l'éphémère. Ici, les photographies de Harry Shunk sont uniformément magnifiques, mettant en lumière, dans un registre contrasté et par un piqué méticuleux, la beauté plastique du Pier et le cadre somptueux des immeubles de Manhattan. Chaque action est disséquée selon les paramètres choisis à l'avance par l'artiste, cadrée et enregistrée par une intelligence complice. »

Le photographe, parce que sa part d'interprétation est en jeu, n'est pas seulement témoin.

La photographie, au regard de l'art conceptuel, est une trace résiduelle, une forme d'exégèse qui questionne la sauvegarde de l'éphémère.

PARIS - NEW YORK UN PROJET POUR LE CENTRE POMPIDOU EN 1977 *RÉMI PARCOLLET*

L'exposition *Paris-New York, 1908-1968*, présentée du 1^{er} juin au 19 septembre 1977, venait, dès les premiers temps du Centre Pompidou souligner les liens transatlantiques et les échanges entre la France et les Etats-Unis dans le développement de l'art moderne.

Dès 1974 Pontus Hulten et le département des arts plastiques ont travaillé sur ce projet inaugural alors intitulé « les deux continents ».

Cette grande manifestation orientait la programmation et une série d'expositions plus modestes sont projetées en parallèle comme « Les avatars de Miss Liberty », « Design aux USA », ou encore « La France, les États-Unis et leurs presse 1632-1976 ».

C'est dans ce cadre que Germain Viatte, alors directeur de la documentation contemporaine au MNAM sollicite Harry Shunk et lui commande une série de photographies pour une exposition intitulée *L'art en 1975 à Paris et à New York*.

Deux ans plus tard le titre évolue: *One year in New York, june 1976 – june 1977*. Shunk propose également des vidéos d'artistes filmés durant une journée, il évoque Christian Boltanski, Claes Oldenburg, Dan Graham et Jean Tinguely.

Mais, prétextant un manque de temps et des difficultés financières, il repousse systématiquement le projet qui n'aura finalement jamais lieu.

AVALANCHE

ENTRE PARIS ET NEW YORK

AUDREY ILLOUZ

La revue *Avalanche* fut publiée à New-York de 1970 à 1976 à l'initiative du commissaire d'expositions Willoughby Sharp et de la critique d'art Liza Béar.

Elle comprend au total treize numéros. Les huit premiers furent publiés au format carré. Les cinq suivants au format journal. Chaque numéro fut tiré à 4000 exemplaires environ. La singularité de la revue consiste à laisser la parole aux artistes.

Comme le précise Liza Béar, « un travail radical appelle une approche radicale. Pas d'intermédiaires. Laissons ceux qui font les œuvres expliquer ce qu'ils font et pourquoi ils le font. »

La revue se compose d'entretiens, conversations, dialogues avec les artistes, de documentation d'œuvres et de performances et d'interventions spécifiques créées par les artistes. Elle est le témoin de la scène conceptuelle des années 1970.

Le n°2 de la revue *Avalanche* (hiver 1971) présente plusieurs interventions du duo Shunk-Kender. Le portfolio Yves Klein by Shunk-Kender mentionné au sommaire reprend des photographies réalisées en 1960 à Paris lorsque Klein exécuta ses *Anthropométries* à la galerie Internationale d'art contemporain.

Il comporte la mention « photography and design Shunk-Kender ». Des photographies signées Shunk-Kender encadrent également une conversation avec Vito Acconci, Terry Fox et Dennis Oppenheim.

Elles documentent trois performances simultanées *Environmental Surfaces: Three simultaneous situational enclosures* réalisées le 16 janvier 1971 à la galerie Reese Palley à New York par chacun des trois artistes entre 22h et 23h à l'occasion de l'exposition de Terry Fox.

Chacun des trois artistes se tient dans une alcôve séparée créée par Terry Fox. Dans chaque alcôve est installé un dispositif similaire : une ampoule de 1000 watts est suspendue au plafond. Au sol est disposée une toile de format carré qui recouvre le sol. L'action d'Acconci qui dure une heure consiste à suivre l'aiguille des secondes d'une horloge disposée au mur en décrivant au sol un cercle en 60 secondes dans le sens des aiguilles d'une montre.

Fox crée une tente avec la toile et amplifie sa respiration qui se superpose au son pré-enregistré de sa respiration. Oppenheim arrache une touffe de cheveux qu'il souffle à une tarentule dans un petit corridor en bois.

AVALANCHE

ENTRE PARIS ET NEW YORK

AUDREY ILLOUZ

Deux performances de Vito Acconci réalisées en 1970 *Drifts* et *Conversions* sont également présentées dans ce numéro d'Avalanche. Réalisée sur la plage de Jones Beach dans l'état de New York, *Drifts* consiste à faire corps avec le paysage.

Dans *Conversions*, Acconci tente de transformer son corps en corps féminin en brûlant par exemple les poils de sa poitrine pour faire apparaître un sein. Si le duo Shunk-Kender est nettement crédité dans les deux exemples précédents, il l'est très discrètement (au sommaire dans les crédits photos) pour ces deux dernières performances réalisées en octobre et novembre 1970.

Dans chacune d'elles, l'opérateur intervient à des degrés différents dans la documentation de la performance.

Drifts (Dérives) est qualifiée par Acconci d' « activité pour des photographies » (activity for photographs).

La photographie ne constitue pas uniquement la trace ou la documentation de l'action qui a lieu sans spectateurs dans l'espace public.

L'action est pensée pour l'appareil-photo (comme ce sera le cas pour le projet Pier 18 en 1971). La parution dans la revue en offre un moyen de diffusion.

AUDREY ILLOUZ

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...

SONIA ANDRADE

Sans titre (Feijao), 1975

Sans titre (Fio), 1977

Sans titre (Pelos), 1977

Sans titre (TV), 1977

Le Centre présente quatre œuvres vidéo de l'artiste. Toutes ont en commun un fort sens de l'absurde et invitent à une réflexion plus large sur l'image.

Née à Rio de Janeiro (Brésil) en 1935, Sonia Andrade est une des pionnières de l'art vidéo au Brésil, en s'appropriant ce médium dès 1974. Dans le contexte politique brésilien, marqué par une forte censure, l'artiste réalise des œuvres où prime le langage corporel simple et direct. En écho à cette autorité, elle réalise également une série dénonciatrice de la télévision comme outil de conditionnement.



Sonia Andrade. *Sans titre (Feijão)*, 1975. Vidéo Betacam numérique PAL, noir et blanc, son mono durée: 9'. © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

VITO ACCONCI

Home Movies, 1973

L'artiste présente les rapports entre ses œuvres, le public et sa vie privée, à travers cette notion de 'vidéo familiale' (*home movie*). Dans un cadrage obtenu par une caméra fixe, Vito Acconci définit plusieurs espaces et navigue entre ceux-ci dans un cheminement en boucle. Il questionne spatialement et temporellement ses rapports à l'intime et au public, dans une réflexion qui explore les limites du médium vidéo.

Né en 1940 en Italie, Vito Hannibal Acconci commence sa carrière par l'écriture de poèmes, mais délaisse rapidement cet espace pour s'investir dans la performance. En 1969, il commence à réaliser des films, produits avec très peu de moyens, tous liés à la question du corps (son propre corps, la relation de son corps à l'autre, et de son corps à l'espace). Il réalise de nombreux films enregistrant ses performances et actions, autant d'explorations de ses limites. Son travail s'inscrit dans le contexte artistique de rejet de l'institution ou de l'idée traditionnelle de l'œuvre comme objet purement esthétique.

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisson, ...

ELEANOR ANTIN

The Nurse and the Hijackers, 1977

The Nurse and the Hijackers (*L'infirmière et les Pirates de l'air*) est un nouvel épisode des aventures d'Eleanor l'infirmière, un des nombreux personnages créés et incarnés par l'artiste, dans ses œuvres.

Dans cette vidéo, l'artiste utilise des figurines de papier qu'elle manipule pour faire vivre à Eleanor des aventures à bord d'un avion détourné. L'œuvre reprend tous les clichés sur le monde occidental, le Moyen-Orient et le terrorisme.

Née en 1935 aux Etats-Unis, Eleanor Antin est l'une des pionnières de l'art conceptuel et l'une des premières femmes à utiliser la vidéo comme pratique artistique.

Par le biais de média variés, elle réalise des œuvres narratives, dénonciatrices de la représentation du corps féminin. Dans ses récits, elle parodie la société en en reprenant les clichés.

Elle travaille dans la durée, sous forme de séries, afin d'approfondir ses réflexions. Ainsi, tout son travail, qu'il soit performatif ou photographique, est une réflexion sur notre société.

JOHN BALDESSARI

Ed Henderson Suggests Sound for Photographs, 1975

Durant toute la durée de cette vidéo, le protocole est le même : l'artiste fait défiler une quinzaine d'images, qu'il décrit méticuleusement et à partir desquelles Ed Henderson doit proposer des ambiances sonores.

Seules ses mains sont visibles et le choix des images est très varié, ne permettant aucun lien entre elles. John Baldessari sous-entend qu'il existe un lien entre les images et les sons proposés. Mais ce lien est remis en cause et interroge la subjectivité de l'interprétation.

Né en 1931 à San Diego (Etats-Unis), John Baldessari, figure majeure de la scène artistique californienne dès les années 1970, débute véritablement sa carrière par un acte important : celui de brûler toutes ses peintures réalisées depuis une vingtaine d'années.

Son travail, longtemps marginalisé car ne rentrant dans aucune catégorie ou mouvement défini, a une posture ironique. Il place le mot au centre de ses productions, à travers plus de 60 films où l'enseignement, l'échec et l'autodérision sont des thèmes récurrents.

LES PIÈCES COLLECTIONS ISSUES DU CENTRE POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...

GERMAINE DULAC

*Arabesques, ou Etude cinégraphique
pour une arabesque, 1929*
Thèmes et Variations, 1928
Disque 957, 1929

Arabesques propose une variation sur le thème de l'arabesque par association d'images. Il est ici question de la transformation de la lumière au contact d'objets en mouvement. Germaine Dulac propose une approche perceptive grâce à un rapport intime aux images.

Elle propose pour *Thèmes et Variations* une alternance entre les images d'une danseuse et des images de nature ou de mécanismes industriels. La figure humaine devient abstraite, pour n'être qu'un vecteur de mouvement parmi d'autres.



Arabesques. Germaine Dulac. Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Véronèse

Disque 957 est une expérience de « cinéma pur » où tout langage a disparu, au profit d'une approche sensorielle, comme pour la musique.

**GERMAINE DULAC ÉTAIT CONSCIENTE
QUE SES RÉALISATIONS N'ÉTAIENT QUE
L'ÉBAUCHE D'UN ART À VENIR. SON ŒUVRE
A INSPIRÉ PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE
CINÉASTES EXPÉRIMENTAUX À PARTIR DES
ANNÉES 1960, D'OÙ SA PRÉSENCE DANS
L'EXPOSITION.**

Née en France en 1882 et décédée en 1942, Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider est une réalisatrice française, qui a épousé le romancier Albert Dulac.

Elle fait partie des premières en France à considérer le cinéma comme un grand art. Elle aspire à un cinéma 'pur', dégagé de toute intrigue, en défendant des positions esthétiques radicales.

Elle pense que, dégagé de toute fonction imitative, le mouvement et le film peuvent être sources d'émotions fortes. Elle privilégie ainsi l'approche sensorielle, en supprimant tout langage de ses films.

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

ANA MENDIETA

Untitled (Chicken Piece), 1972
Untitled (Blood Signs #2 / Body Tracks), 1974

Untitled (Chicken Piece)

Dans cette performance filmée, l'artiste nue décapite, dans un rite sacrificiel, un poulet dont le sang gicle sur son corps et les murs blancs de la galerie. Le public assiste ici à un double sacrifice : celui du poulet et celui du corps de l'artiste.

Untitled (Blood Signs #2 / Body Tracks)

Dans cette œuvre, elle aussi performative, l'artiste est dos à la caméra, face à un mur. Elle se laisse glisser au sol, ses mains créant des traces rouges sur le mur. A la fois performance et peinture, l'acte de Mendieta évoque l'image d'un arbre, forme récurrente dans son travail.



Ana Mendieta. *Untitled (Chicken Piece), 1972*
 Photographie tirée d'un film en super-8 et transférée sur un support numérique haute définition, couleur, muet. © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC. Courtesy Galerie Lelong, New York

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...



Ana Mendieta, *Untitled (Body Tracks), 1974*. Photographie tirée d'un film en super-8 et transférée sur un support numérique haute définition, couleur, muet. © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC. Courtesy Galerie Lelong, New York

Née en 1948 à La Havane (Cuba), décédée en 1985, Ana Mendieta s'intéresse très tôt à l'art conceptuel, et réalise ses premières performances dès 1970. En 1972, elle décide de consacrer son travail uniquement aux performances et aux matières naturelles, après avoir fait beaucoup de peinture durant ses études aux Etats-Unis.

Elle place la nature et le corps féminin au centre de son travail, n'hésitant pas à dénoncer les violences faites aux femmes de manière très explicite.

En 1975, elle démarre sa série des *Siluetas*, action consistant à tracer le contour de son propre corps dans des matériaux organiques, documentée par la photographie. Elle entrevoit ce geste comme une réconciliation avec la nature. Son travail tend ensuite à un retour vers l'art primitif, tiraillée entre les cultures cubaine et américaine.

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...

SANJA IVEKOVIC

Meeting Point, 1978

Dans *Meeting Point*, l'artiste dessine un point noir sur un écran et la caméra centre alors l'image sur le moniteur, réduisant l'espace de la performance à l'écran seul. On entend hors champ Sanja Ivekovic activer un lecteur vidéo.

L'enregistrement représente l'artiste en train de danser, filmée en plan rapproché. Tout l'enjeu de cette performance entre l'artiste et la machine est de faire se coïncider les deux points noirs, celui qui se trouve dans l'image, dessiné sur le front de l'artiste, avec celui qui est dessiné au centre de l'écran. L'artiste manœuvre entre la fixité du moniteur et la temporalité de sa propre représentation et de faire concorder ces temporalités distinctes.

Née en 1949 à Zagreb (Croatie actuelle), elle est la première femme, sur la scène artistique yougoslave, à affirmer une position féministe. En utilisant des supports variés, elle questionne l'identité et l'intime.

Depuis 1968, elle fait partie du mouvement Nouvelle Pratique Artistique, qui critique l'art officiel et traditionnel reconnu par la Yougoslavie. Elle commence à réaliser des vidéos dans les années 1970, avec la volonté d'intégrer et de subvertir les techniques du pouvoir, en utilisant la sphère médiatique.

GINA PANE

Action little Journey, 1977

En une succession de dix plans qui constituent un puzzle, Gina Pane n'offre pas à voir directement son corps meurtri ou violenté, même si elle se met toujours en scène au centre de la vidéo. Le corps est le seul lien entre tous ces espaces imbriqués, entre ces images.

Née en France en 1939, décédée en 1990, Gina Pane, représentante majeure de l'art corporel, est l'une des pionnières en France de la vidéo comme médium dans la performance, à la fois trace de l'action et formalisation de son art corporel. La relation du corps à la nature détermine son travail, qu'elle explore de manière parfois violente. En plaçant son corps au centre de son processus créatif, elle figure son engagement et sa révolte.



Gina Pane, *Action Little Journey*, 1977. © Adagp, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisson, ...

ORLAN

MesuRage d'institution : le Centre Pompidou, 1977

En décembre 1977, presque un an après l'ouverture du Centre Pompidou, ORLAN réalise cette performance, en mesurant le lieu avec son corps. Elle inscrit métaphoriquement son corps de femme, ici unité de mesure, face au monde de l'art dominé par les hommes, domination qu'elle relativise ainsi.



ORLAN, *MesuRAGE d'institutions : Le Centre Georges Pompidou, 1977, Paris France. MesuRAGE, devant le Centre Pompidou, ORLAN lavant la robe des draps du trousseau à l'aide du liquide de rinçage, photographie noir et blanc*

Née en France en 1947, Mireille Suzanne Francette Porte, dite ORLAN, est l'une des artistes de l'art corporel les plus connues. Dès ses premières œuvres, elle utilise son corps comme sujet. Elle se met en scène dans l'espace urbain et toutes ses actions et performances sont systématiquement photographiées, filmées, enregistrées.

Avec les MesuRages, elle met en place un protocole pour mesurer des institutions et espaces publics avec son propre corps. Toute l'action est codifiée, avec la réalisation d'un constat et le lavage de la robe portée au moment de la performance, faisant des reliques de celle-ci des œuvres d'art à part entière.

Dans les années 1980, elle transgresse les normes classiques du modèle féminin en mettant toujours en scène son propre corps, souvent nu. Elle repousse cette idée de corps comme œuvre d'art jusqu'à l'extrême, avec la réalisation de plusieurs opérations chirurgicales, toutes filmées, prolongeant son atelier jusqu'au bloc opératoire.

La démarche d'ORLAN est en constant mouvement, comme on peut le voir dans l'exposition que la Maison Européenne de la Photographie lui consacre du au

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...

MARTHA ROSLER

*Vital Statistics of a Citizen,
Simply Obtained, 1977*

Chaque centimètre du corps nu de l'artiste est mesuré par des « docteurs », qui commentent les standards et idéaux esthétiques, dans une critique ironique de la standardisation des critères de beauté féminine.

*The East is Red, the West is Bending,
1977*

Martha Rosler reprend les codes d'une émission culinaire pour questionner la rencontre entre les cultures orientale et occidentale. Les clichés sont mis en scène et des détails révèlent le caractère politique d'un manuel d'utilisation d'un wok électrique, dans une critique sous-jacente du colonialisme culturel.

Née à New York (Etats-Unis) en 1943, Martha Rosler utilise divers média, comme le texte, l'image, l'installation ou la vidéo, pour questionner la société et ses contextes économiques, sociaux et culturels.

En 1968, elle part avec son amie l'artiste Eleanor Antin pour San Diego, où la scène artistique est en pleine émulation. Très engagée politiquement, ses photomontages sont une critique de la guerre du Vietnam, et ses préoccupations féministes la poussent à réaliser différentes sculptures.

Elle cherche toujours à trouver le médium adéquat pour représenter l'idée qu'elle veut faire passer, d'où une grande hétérogénéité dans son travail.



Martha Rosler, *Vital Statistics of a Citizen, Simply Obtained (still), 1977, video*



Martha Rosler, *The East is red, the West is bending (still), 1977*

LES PIÈCES

COLLECTIONS

ISSUES DU CENTRE

POMPIDOU

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

Toutes les notices sont inspirées de celles réalisées pour le Centre Pompidou, et ont été écrites par Priscillia Marques, Marcella Lista, Etienne Sandrin, Stéphanie Moisdon, ...

VALIE EXPORT

Delta. A Piece, 1977

Adjunct Dislocations II, 1978

Delta. A Piece

L'artiste écrit des mots sur un tableau à l'aide d'une craie, tout en se recouvrant le corps d'objets qui entravent son écriture. Son visage est peint, ne laissant transparaître aucune émotion, et dépeint son aliénation en tant que femme.

Adjunct Dislocations II

L'artiste utilise son corps comme trépied et supporte deux caméras sur son torse. Ces caméras filment simultanément ce qui se trouve devant et derrière elle. Elle déambule dans une sorte d'installation où se trouvent des tableaux remplis de lignes, ce qui modifie peu à peu les formes et perturbe la vision du spectateur. Le corps de l'artiste devient cartographie d'un espace donné.

Née en Autriche en 1940, Waltraud Lehner, dite VALIE EXPORT, s'intéresse à la représentation du corps et de l'identité, en interrogeant la subjectivité, la construction du genre et le système médiatique.

Son œuvre protéiforme questionne la place de la femme dans la société patriarcale d'après-guerre.

C'est en 1967 qu'elle devient VALIE EXPORT, en majuscules, à la fois concept et logo. Ce nouveau nom est aussi bien symbole de féminité que de machisme.

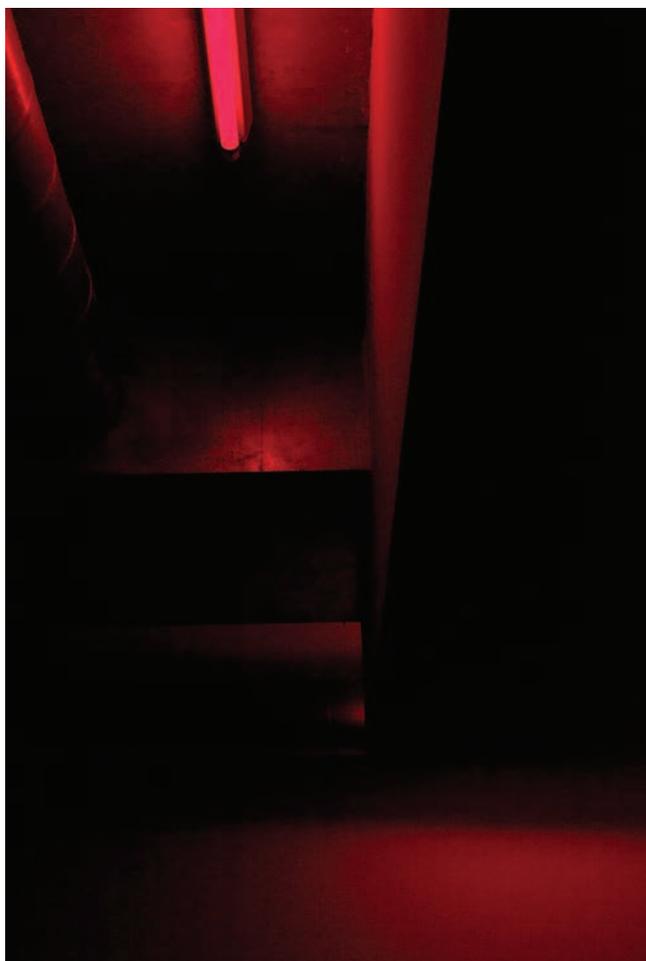
Elle utilise son propre corps comme support de travail, et ses performances ont une visée provocatrice.

LES PIÈCES ŒUVRES DES ARTISTES INVITÉES

**A L'OCCASION DE L'EXPOSITION
SOIXANTEDIXSEPT EXPERIMENT,
LES ARTISTES MARCELLINE DELBECQ,
ELLIE GA, MARINA GADONNEIX ET
AURÉLIE PÉTREL PRÉSENTENT DES
ŒUVRES ET TRAVAUX INÉDITS.**

Les artistes, toutes nées à l'époque où le Centre Pompidou ouvrait ses portes, sont invitées à revisiter ce contexte historique.

Elles confrontent, partagent et échangent leurs modes opératoires allant jusqu'à cosigner de nouvelles œuvres.



Sans titre. © Aurélie Pérel. © ADAGP, 2017.

**LEUR TRAVAIL, RÉGULIÈREMENT OUVERT À DES
COLLABORATIONS, A POUR POINT COMMUN DE METTRE
EN ABYME L'ACTE PHOTOGRAPHIQUE.**

AURÉLIE PÉTREL* peut remettre en situation une même prise de vue dans un contexte d'exposition donné et a par ailleurs développé une pratique de rephotographie.

MARINA GADONNEIX* a travaillé sur les lieux de fabrication même de l'image (studio photo ou de cinéma).

MARCELLINE DELBECQ* convoque la photographie et ses histoires au fil de ses narrations, la caméra en est même devenue la condition de sa propre écriture.

ELLIE GA propose des installations filmiques, qui mettent en scène de multiples média, parmi lesquels la photographie, des enregistrements sonores ou vidéo, des objets. Au centre de son travail, le mot et le récit, dans des installations, expositions et performances qui confondent réel et fiction.



Sans titre. © Marcelline Delbecq

LES PIÈCES OEUVRES DES ARTISTES INVITÉES

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

PRENANT COMME POINT DE DÉPART LE LIVRE *ON PHOTOGRAPHY* DE SUSAN SONTAG PARU EN 1977, MARCELLINE DELBECQ ET ELLIE GA ONT ENTAMÉ UN DIALOGUE AU LONG COURS, EN IMAGES ET EN MOTS.

Reproduit dans une publication organisée comme un montage de faits et de pensées, elles y abordent des oeuvres cinématographiques, littéraires ou artistiques marquantes de leur parcours, ou liées aux événements historiques de l'année 1977.

MARCELLINE DELBECQ*

Née en 1977, elle vit et travaille à New York et Paris. Sa pratique s'est peu à peu éloignée de l'image en tant que telle pour se concentrer sur la potentialité cinématographique, voire photographique, de l'écriture.

ELLIE GA

Née en 1976 à New York, elle vit et travaille au Royaume-Uni et est représentée par la Galerie Bureau, New York. Les images et archives qu'elle travaille, de provenances très diverses, sont mises en correspondance via des formes plastiques et permettent, par assemblage, la création d'un réel possible.



Concrete Sea, 2009 © Ellie Ga

LES PIÈCES OEUVRES DES ARTISTES INVITÉES

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande, sauf contre-indication.

Les visuels sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *SoixanteDixSept Experiment* au Centre Photographique d'Île-de-France, qui se tient du 11 mars au 16 juillet 2017

**AURÉLIE PÉTREL ET MARINA GADONNEIX
RÉALISENT DIFFÉRENTS PROJETS
AUTOUR D'UN CORPUS D'IMAGES ET DE
PUBLICATIONS .**

**ELLES SE SONT NOTAMMENT INTÉRESSÉES
À UN FONDS IDENTITAIRE DE LA
BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY : LES ARCHIVES
DU DUO DE PHOTOGRAPHES HARRY SHUNK
ET JANOS KENDER, ET ONT TRAVAILLÉ À
PARTIR D'UNE SÉLECTION D'OEUVRES DU
PROJET PIER 18, OÙ L'OPÉRATEUR EST
PARTIE PRENANTE.**

MARINA GADONNEIX*

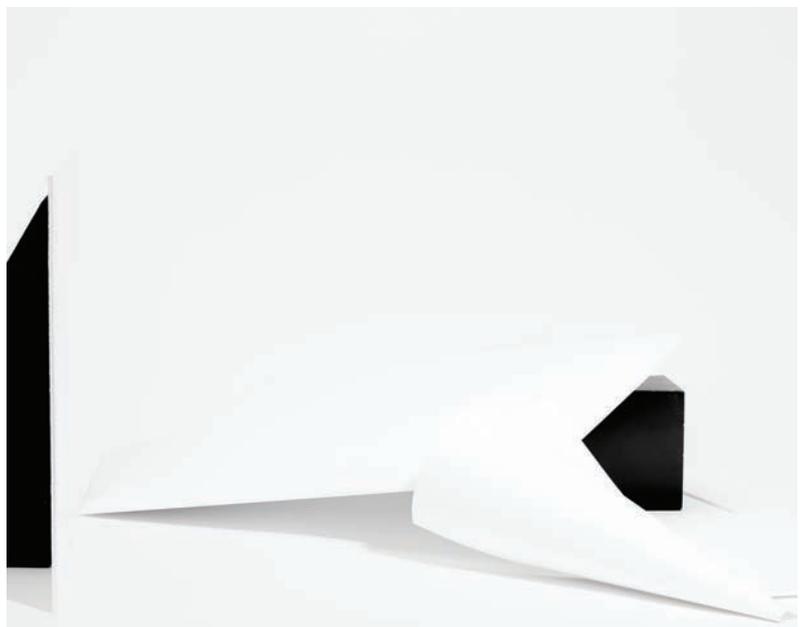
Marina Gadonneix est une photographe française diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Son travail rend compte de la porosité entre le document et la fiction, la simulation et l'illusion. De fait, il interroge la fabrication de la représentation tout autant que la fabrique de l'imaginaire.

AURÉLIE PÉTREL*

Aurélié Pétrel (née en 1980 à Lyon) est une artiste formée à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Les oeuvres d'Aurélié Pétrel questionnent l'image, son statut, sa (re)présentation et ses processus de production.



Images jachères, 2014. © Aurélié Pétrel



Sans titre (Eva Hesse) 2015. © Marina Gadonneix

LES ACTEURS DU PROJET

MARCELLINE DELBECQ

Après des études de photographie, d'art et de critique d'art aux Etats-Unis et en France, la pratique de Marcelline Delbecq s'est peu à peu éloignée de l'image en tant que telle pour se concentrer sur la potentialité cinématographique, voire photographique, de l'écriture.

Son utilisation du récit et de la voix, a élaboré un univers narratif mis en mots pour convoquer un ensemble d'images mentales oscillant entre documentaire et fiction, passé et présent. Dans ses installations sonores, publications et lectures en public, les mots mettent en jeu la question du regard en devenant à leur propre tour des images.

Elle considère l'exposition *Silence trompeur*, réalisée avec Bertrand Schefer (Fondation Ricard, janvier-mars 2015), comme étant sa dernière. Elle se consacre désormais essentiellement à l'écriture et au spectacle vivant, ainsi qu'à l'enseignement à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles et au Paris College of Art. Après avoir collaboré avec le chorégraphe Rémy Héritier sur le projet *Here, Then*, elle prépare actuellement un film d'images fixes.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail : <http://www.marcellinedelbecq.net>
- Une présentation du travail de l'artiste, dans le cadre de sa résidence au Centre : <http://www.cpiif.net/fr/marcelline-delbecq>

EXPOSITIONS ET LECTURES

- Palais de Tokyo, Fondation Ricard, Fondation Cartier • Musée de l'Orangerie • Kadist Art Foundation • Galerie Xippas, • Centre Pompidou • Musée du Louvre - Paris • Centre Pompidou - Metz • CCS Bard, Dispatch, Art in General, e-flux, School of Visual Arts - New York • Johan Koenig Gallery, Chert Gallery - Berlin • Malmö Konstmuseum - Malmö • Fri Art - Fribourg • Mudam - Luxembourg • Beirut Art Center - Beyrouth.

PUBLICATIONS

- *Landscape / Blackout* : monographie en collaboration avec Marina Gadonneix, 2011

LES ACTEURS DU PROJET

MARINA GADONNEIX

Marina Gadonneix est une photographe française diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

Son travail tente d'explorer le passage inattendu d'un territoire rugueux à une image fantasmagorique, d'une forme d'évidence du réel à sa construction mentale la plus métaphorique. Il rend compte de la porosité entre le document et la fiction, la simulation et l'illusion. De fait, il interroge la fabrication de la représentation tout autant que la fabrique de l'imaginaire.

Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions en Europe et aux États-Unis, notamment chez Philips de Pury - New York, aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, au Point du Jour - Cherbourg, ou encore à la Kunsthalle de Tübingen...

Lauréate du prix HSBC, elle a publié en 2006 *Paysages sur commandes*, puis en 2012 *Landscapes* et *La maison qui brûle tous les jours* aux éditions RVB BOOK.

Elle est représentée à Cologne par la galerie Kaune Posnik Spohr.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail : <http://www.marinagadonneix.com>
- Une présentation du travail de l'artiste, dans le cadre de sa résidence au Centre : <http://www.cpif.net/fr/marina-gadonneix>

EXPOSITIONS PERSONNELLES(sélection)

- *La couleur moyenne de l'univers*, Le Point du Jour, Cherbourg
- *The Image Making*, galerie Panoptikon, Stockholm, Suède, 2016
- *La Maison qui brûle tous les jours*, galerie RVB, Paris, 2013
- *Ceci n'est pas un exercice*, Les Rencontres d'Arles, 2012
- *Playground disorder*, La Mire Espace d'art contemporain, Orléans, 2010
- *Remote control*, Philippe de Pury, New York, États-Unis, 2007

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- *La photographie à coeur ouvert*, Galerie Michèle Chomette, 2015
- *A l'envers à l'endroit*, Centre Photographique d'Île-de-France, 2014
- *La feinte d'un monde*, Espace culturel des Chiroux, Liège, Belgique, 2011
- *Photographie contemporaine*, Les Rencontres internationales de la Photographie, Arles, 2007

PRIX/BOURSES/RESIDENCES

- Lauréate de la fondation HSBC pour la photographie, 2006
- Sélectionnée par le Festival International de Mode et de Photographie, 2006
- Lauréate de la Bourse délivrée par le CMAR et le réseau des écoles d'art du Sud de la France, 2005
- Résidence au CNES (Centre National des Etudes Spatiales), 2015

PUBLICATIONS

- *La maison qui brûle tous les jours*, texte de Christian Milovanoff, 2012
- *Landscape / Blackout* : monographie en collaboration avec Marcelline Delbecq, 2011
- *Paysages sur commande*, prix de la fondation HSBC pour la Photographie, 2006.

LES ACTEURS DU PROJET

AUDREY ILLOUZ

Née en 1978 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Elle est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle collabore régulièrement aux revues art press, Flash Art International et O2.

Elle a co-organisé avec l'artiste Aurélie Pétreil le séminaire de master (LabZone) *La Spatialisation de l'Image* à la HEAD (Genève). Il prolonge ses recherches curatoriales autour du détournement de la matérialité de l'image photographique comme en témoigne l'exposition *L'Apparition des Images* à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2013).

Son travail de recherche s'oriente également sur les liens au langage, à l'art conceptuel et à la performance. Le cycle d'expositions *Silêncio !* (2008) à la Galeria Vermelho à São Paulo et son contrepoint évolutif *Chambres Sourdes* (2011) au Parc culturel de Rentilly en sont significatifs.

En 2011, elle a été lauréate de la bourse Théorie / Critique du CNAP. Elle mène actuellement un travail de recherche sur Vito Acconci et le Studio Acconci, New York.

Elle a récemment assuré la coordination artistique du Musée éclaté de la Presqu'Île de Caen, un projet dans l'espace public piloté par l'école supérieure d'arts et média Caen Cherbourg (2012-2013).

Elle est membre du comité de pilotage du Lab'Bel, le laboratoire artistique du groupe Bel, de l'AICA et de C-E-A / Commissaires d'exposition associés.

Après un double cursus en littérature anglophone et en histoire de l'art à l'Université Paris IV – Sorbonne, Audrey Illouz a été pendant quatre ans (2006-2010) coordinatrice d'expositions au Centre Photographique d'Ile-de-France.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur la critique et son travail : <http://c-e-a.asso.fr/illouz-audrey/>

LES ACTEURS DU PROJET

RÉMI PARCOLLET

Né en 1977. Il est historien de l'art contemporain.

Docteur en Histoire de l'art (Université Paris-Sorbonne), Remi Parcollet travaille sur l'histoire des expositions, à partir d'approches contemporaines des archives visuelles, du patrimoine et des humanités numériques, du traitement des images dans l'histoire des musées et des témoignages visuels dans le champ artistique et culturel.

Directeur du groupe de recherche « L'art moderne et l'art contemporain photographiés » (Master 1) à L'École du Louvre entre 2007 et 2014, il a également été chargé de cours (Histoire de la photographie) à l'Université de Paris VIII (2011-2013).

Postdoctorant au Laboratoire d'Excellence « Création Art et Patrimoine » en 2012-2013, il a travaillé à l'Hicsa (Paris 1) et la Bibliothèque Kandinsky sur le programme histoire des expositions du Centre Pompidou. La mise en place d'un séminaire et de deux journées d'étude ont permis d'analyser les spécificités de la photographie de vue d'exposition dans le contexte du développement récent, mais en pleine expansion, de l'histoire des expositions d'une part, et de la numérisation/patrimonialisation des fonds documentaires conservés (et parfois produit) par les institutions muséales ou productrices d'expositions.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur le critique d'art et son travail : <http://aicafrance.org/portrait-de-remi-parcollet/>

Il a publié des textes scientifiques sur l'histoire des expositions (Marges, Culture et Musées, Journal of curatorial studies) et participé à des journées d'étude et des colloques (Reading University, Festival d'Histoire de l'Art, Ecole du Louvre, HICSA).

Remi Parcollet est également critique d'art membre de l'AICA, il publie des textes critiques sur les expositions et les pratiques curatoriales (Art 21, 20/27, Art Press, 02). En 2013 il a organisé avec les étudiants de l'École du Louvre et un master professionnel à Paris 7 l'exposition et sa publication « On ne se souvient que des photographies » à Bétonsalon (Paris). Il codirige avec Christophe Lemaitre et Aurélien Mole la revue Postdocument.

Il mène actuellement une recherche sur le travail d'Harry Shunk.

LES ACTEURS DU PROJET

AURÉLIE PÉTRÉL

Aurélié Pétrél (née en 1980 à Lyon) est une artiste formée à l'école des Beaux-Arts de Lyon.

Elle est actuellement représentée par les galeries Bernard Ceysson, Paris et Gowen Contemporary (Genève, CH). Depuis 2012, elle mène un travail en collaboration avec Vincent Roumagnac sous le nom Pétrél I Roumagnac (duo) dont le travail est représenté par Galerie Escougnou-Cetraro (Paris, FR).

Les oeuvres d'Aurélié Pétrél questionnent l'image, son statut, sa (re)présentation et ses processus de production.

Photographe sur le terrain, ses prises de vues ne sont jamais anodines, elles révèlent plus qu'elles ne montrent.

Sculpteure en atelier, la démarche donne lieu à des installations transférant la planéité des prises de vue à la création de pièces en volume ou à l'architecture.

En savoir plus :

- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail : <http://www.aureliepetrel.eu/4407184>
- Pour plus de précisions sur l'artiste et son travail dans la collaboration Pétrél - Roumagnac (duo) : <http://escougnou-cetraro.fr/artistes/petrel-i-roumagnac-duo/aurelie-petrel-bio/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES(sélection)

Carte(s) Mémoire(s), carte blanche pour ExposerPublier, Galerie Houg, Paris, 2016 • *After Party*, Atelier C3, cité internationale des arts, Paris, 2015 • *Partition : Explosion #2*, Galerie Houg, Paris, 2015 • *Dix-neuf chevrons*, L'Angle, La-Rochesur-Foron, 2014 • *Partition #mai2014*, Galerie Houg, Lyon • *Partitions*, Centre d'art Albert Chanot, Clamart, sur une invitation de Madeleine Mathé • *Images*, Gowen Contemporary, Genève, 2013 • *Soubresauts, Mémoire de l'enssib : Acte 3*, enssib, Villeurbanne, 2013 • *At Dawn, Round The Corner*, Lisbonne, Portugal, 2012

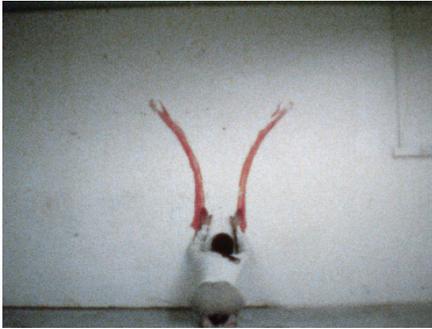
EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

• *Art & Industrie*, Villa du Parc, Annemasse, 2016 • *Faire Surface*, œuvres de la promotion 2016 de l'ENSP d'Arles, artiste invitée, agnès b., Paris • *Le temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps (5)*, Association pour la diffusion internationale de l'art français (ADIAF), Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes; 2016 • *Impressio, Imprimer le réel*, Atelier Rouart, Paris, 2015 • *Théâtre des opérations - Phase I : Reconnaissance*, PétrélRoumagnac_Duo, sur une proposition de Bénédicte le Pimpec, Émile Ouroumov et Céline Bertin, Théâtre de l'Usine, Genève

PRIX/BOURSES/RESIDENCES

• Collection publique frac Languedoc-Roussillon • Aide individuelle à la création - DRAC Rhône-Alpes, 2007 • Prix Pézieux, Ville de Lyon, 2006 • PétrélRoumagnac_Duo, Résidences Croisées France Québec Paris, Fondrie Darling, Montréal, 2014 • Cité Internationale des Arts, Paris, 2014

SOIXANTEDIXSEPT



Ana Mendieta, *Body Tracks*, 1974
Still from super-8mm film transferred to high-definition digital media, color, silent
© The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC
Courtesy Galerie Lelong, New York



Dorothea Tanning *Chambre 202, Hôtel du Pavot*, 1970 © The Estate of Dorothea Tanning / Adagp, Paris.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle



Roberto Rossellini, *tournage du film Le Centre Georges Pompidou*, 1977, courtesy Fondation Genesium, Jacques Grandclaude © d.r.

SOIXANTEDIXSEPT TROIS LIEUX, PLUSIEURS CHAPITRES

LA FERME DU BUISSON À NOISIEL
LE CHÂTEAU DE RENTILLY (FRAC ÎLE-DE-FRANCE) À BUSSY-SAINT-MARTIN
LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

SoixanteDixSept : à travers un jeu de chiffre, ce projet en plusieurs chapitres convoque la date emblématique de création du Centre Pompidou — cette « centrale de la décentralisation » — pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire. Œuvres créées ou acquises en 1977, œuvres et relectures par des artistes nés en 1977 se déploient sur les trois centres d'art contemporain de Seine-et-Marne (77) pour faire circuler les œuvres, les publics et les idées.

À travers trois expositions, un festival de performance et une circulation des publics, le projet revient sur une vision de l'art et de la société, un moment clé porteur d'utopies qui traversent encore la création contemporaine. Reconsidérer ce moment après quarante ans, c'est comprendre comment un musée fait histoire, en conservant mais aussi en modélisant un futur.

SOIXANTEDIXSEPT

Hôtel du pavot...

← frac ↗
 ↙ île-de-france
 ↘ le château
 rentilly



Dorothea Tanning *Chambre 202, Hôtel du Pavot, 1970* © The Estate of Dorothea Tanning / Adagp, Paris.
 Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Autour de *Chambre 202, Hôtel du Pavot...* de Dorothea Tanning se déploie une installation globale intégrant nombre d'oeuvres aux accents surréalistes jouant de correspondances explicites à la fois de matières et de situation avec l'oeuvre de l'artiste américaine.

Ce rapport à l'organique, à l'intime et à une certaine étrangeté est prolongé par d'autres oeuvres, ayant toutes pour point de jonction l'année 1977.

La seconde partie de l'exposition s'ouvre sur des formes expérimentales et prospectives, notamment pour cette fin des années soixante-dix, proposant un renouvellement des modes de narration aussi bien que des expériences à dimension performative.

Commissariat : Xavier Franceschi

En savoir plus

Rendez-vous sur www.fraciledefrance.com

et sur

www.marneetgondoire.fr/culture/parc-culturel-de-rentilly

L'exposition est présentée au
Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier.



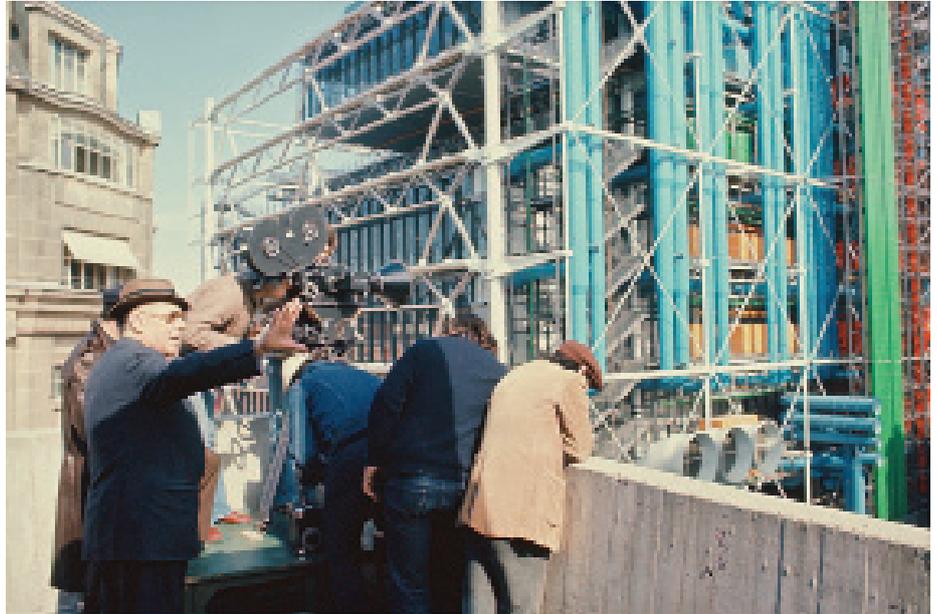
SOIXANTEDIXSEPT

Quand Rossellini filmaît Beaubourg



LA FERME
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE



Roberto Rossellini, *tournage du film* Le Centre Georges Pompidou, 1977, courtesy Fondation Genesium, Jacques Grandclaude © d.r.

En 1977, Roberto Rossellini consacre son ultime film à l'ouverture du Centre Pompidou pour se faire le témoin de l'avènement d'une nouvelle modernité artistique, architecturale et culturelle. Restée méconnue pendant 40 ans, cette œuvre est dévoilée aujourd'hui.

L'extraordinaire aventure de ce tournage est révélée par les archives inédites de la fondation Genesium, de son producteur Jacques Grandclaude et un film-enquête de Marie Auvity qui documente l'histoire de sa réalisation.

En écho à cet ensemble exceptionnel, les œuvres de Brion Gysin, Gordon Matta Clark et Melvin Moti, issues de la collection du Centre Pompidou, offrent des visions subjectives sur le musée et son histoire.

Commissariat : Julie Pellegrin

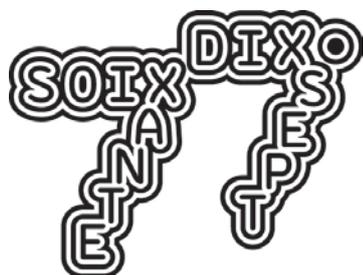
En savoir plus

Rendez-vous sur www.lafermedubuisson.com/programme/vernissage-soixantedixsept

Avec la participation de la Fondation Genesium et Le Studio l'Equipe.

SOIXANTEDIXSEPT

Vernissage presse



Jeudi 9 mars, le Centre Photographique d'Île-de-France, le frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier et la Ferme du Buisson ont le plaisir d'organiser une rencontre presse étalée sur une journée des trois expositions de SoixanteDixSept.

Programme de la journée presse

10h : Départ Navette depuis Paris - Place de la Bastille

10h30 : Vernissage de SoixanteDixSept - Hôtel du Pavot...
frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier

12h : Vernissage de SoixanteDixSept Experiment
Centre Photographique d'Île-de-France

Un brunch aura lieu au CPIF.

14h : Vernissage de SoixanteDixSept - Quand Rossellini filmait Beaubourg
Ferme du Buisson

15h30 : Retour vers Paris, arrivée estimée à 16h Place de la Bastille

INSCRIVEZ-VOUS !

Marine Boutroue

T. 01 70 05 49 80

marine.boutroue@cpif.net

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE SOIXANTEDIXSEPT

Samedi 11 mars

Parcours Vernissage frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier > CPIF > Ferme du Buisson
Le transport des publics sera assuré par bus.

Navette gratuite Paris > Parc culturel de Rentilly > CPIF > Ferme du Buisson > Paris

Départ place de la Bastille à 11h
Retour sur Paris à 19h
Réservation indispensable :
01 70 05 49 80
ou reservation@fraciledefrance.com

PERFORMANCE DAY

Samedi 3 juin

CPIF > Ferme du Buisson

Autour de l'idée de musée performé, les artistes sont invités à imaginer performances, lectures, visites guidées, concerts et manipulations de pièces autour d'histoires de musées et de collections.

JOURNÉE D'ÉTUDE

Samedi 6 mai

CPIF > Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier

En 1977, deux femmes, Rosalind Krauss et Susan Sontag, renouvellent de façon décisive, par leurs publications, la pensée de la photographie. Une journée d'étude publique, conviant chercheurs et artistes, revient sur cet apport historique et ses résonances aujourd'hui.

Renseignements et inscriptions

01 70 05 49 80 -
contact@cpif.net

VISITES

VISITE AVEC LES COMMISSAIRES

Dimanche 25 Juin

frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier > CPIF > Ferme du Buisson
Gratuit sur inscription.

TaxiTram *Mois de la Photo du Grand Paris*

Samedi 8 avril

Parcours Maison d'Art Bernard Anthonioz - FNAGP > CPIF > Jeu de Paume > Ateliers Médicis - Clichy-sous-Bois
Un parcours dans quatre lieux du programme du Mois de la Photo du Grand Paris, à la découverte de la photographie en Ile-de-France.

Renseignements et inscriptions:

01 53 34 64 43 ou taxitram@tram-idf.fr
Réservations : www.tram-idf.fr/parcours

TaxiTram

SoixanteDixSept

Samedi 13 mai

Parcours frac ile-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier > CPIF > Ferme du Buisson

Renseignements et inscriptions:

01 53 34 64 43 ou taxitram@tram-idf.fr
Réservations : www.tram-idf.fr/parcours

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS / STAGES

SAM'DI EN FAMILLE

**Samedi 29 avril, 20 mai et 24 juin
à 15h**

Des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !
Gratuit et ouvert à tous à partir de 5 ans.

P'TIT ATELIER AVEC AURÉLIE PÉTREL

**Jeudi 6 et vendredi 7 avril de 10h
à 17h**

Deux jours de stage pratique pour les 7 - 15 ans pendant les vacances scolaires.
Tarif : 30 euros.

STAGE PHOTO

**Samedi 20 et Dimanche 21 mai de
10h à 17h**

Deux jours de pratique et de réflexion pour penser la photographie à l'aune d'un projet artistique.
Avec l'artiste Aurélie Pétreil.

ATELIER DE CRÉATION NUMÉRIQUE

10, 11 et 12 juillet de 10h à 17h

Trois jours de stage pratique pour les 15-20 ans avec l'artiste Aurélie Pétreil.

TOUT AU LONG DE L'EXPOSITION

UN CAFÉ, UNE EXPO

Tous les jeudis à partir de 13h

Une demi-heure conviviale pour découvrir une oeuvre, un thème, un artiste dans l'exposition, un café à la main.
Entrée libre.

VISITE COMMENTÉE

Chaque dimanche à 15h

Une heure de visite en compagnie d'une médiatrice du Centre.
Entrée libre.

VISITE ACCOMPAGNÉE À LA DEMANDE.

ACCUEIL DES GROUPEs

Sur réservation.

Renseignements

et inscriptions

01 70 05 49 80 -
contact@cpif.net

LE CPIF EST PARTENAIRE DE ART PARIS ART FAIR 2017

ART
PARIS
ART
FAIR

Grand Palais
March 30st - April 2nd 2017

En 2017, le CPIF s'associe à la foire d'art contemporain Art Paris Art Fair.

Du 30 mars au 2 avril 2017, la 19^e édition d'Art Paris Art Fair accueille quelque 130 galeries d'art moderne et contemporain au Grand Palais. Foire généraliste ouverte à toutes les formes d'expression, y compris le design, Art Paris Art Fair offre un aperçu de l'art d'après-guerre à nos jours, tandis que son approche thématique met l'accent sur la découverte.

SoixanteDixSept Experiment fait partie du programme VIP *A Paris au Printemps*.

À Paris au Printemps

La Ville Lumière connaît un exceptionnel renouveau architectural et artistique marqué par l'ouverture en 2017 de nouvelles institutions et fondations. Le parcours VIP «À Paris au Printemps» offrira aux collectionneurs et professionnels invités une découverte du meilleur de l'actualité artistique parisienne.

[En savoir plus](#)

Rendez-vous sur

www.artparis.com

LE CPIF PARTICIPE AU MOIS DE LA PHOTO DU GRAND PARIS



L'exposition *SoixanteDixSept Experiment* participe au Mois de la Photo du Grand Paris 2017.

En avril, le Mois de la Photo se réinvente et explore les territoires franciliens de la photographie. «Cet espace élargi au «Grand Paris» dessine de nombreux parcours. D'une exposition à l'autre, ils permettent de découvrir des richesses patrimoniales, naturelles et des curiosités urbaines, cadre de vie de 18 % des français, dont les habitants ne connaissent souvent que les villes de proximité.

Doté d'un programme riche et varié, dans un Grand Paris où la méconnaissance génère des fantasmes réciproques entre ses habitants, cette édition du Mois de la Photo prend sa modeste part civique au tissage de liens fraternels.»

François Hébel, directeur artistique

[En savoir plus](#)

Rendez-vous sur
www.moisdelaphotodugrandparis.com

LE CPIF HORS LES MURS

MARNEet**GONDOIRE**

communauté d'agglomération



**Parc culturel
de Rentilly**
MICHEL CHARTIER



Une île. © Marie Sommer

Diachronies - Les Précipités #4

Marie Sommer

11 mars - 7 mai 2017

Au Parc culturel de Rentilly - salle des trophées

Les Précipités est un programme dédié à la cristallisation, à la visibilité de projets de recherches en cours liés aux résidences de création artistique du Centre Photographique d'Île-de-France. Un temps propice à la surprise, l'innovation et l'improvisé.

Marie Sommer est née en 1984. Ses installations et livres superposent photographie, vidéos et archives. Elle a étudié à Paris à l'École Nationale des Arts Décoratifs (2009) puis a poursuivi ses études à l'École de la Photographie d'Arles (2012). À la même période elle commence à publier des livres avec les Éditions Filigranes et l'auteur Jean-Yves Jouannais (Teufelsberg, 2010).

L'Histoire et les stigmates qu'elle laisse occupent une place prépondérante dans le travail photographique de Marie Sommer; ruines, fantômes, vestiges laissés à l'abandon peuplent ses œuvres.

Du chaos de l'ex-Yougoslavie à l'île de Ruegen en Allemagne en passant par Teufelsberg, « la Montagne du Diable », dans l'ancien Berlin-Ouest, Marie Sommer pose son regard et son objectif sur des lieux, bâtiments ou paysages, à la limite de l'oubli, forts en symboles et au passé tumultueux. La relecture qu'elle en fait est passionnante et donne à voir ce qui ne l'est plus.

C'est ce travail photographique très sensible que le CPIF vous propose de découvrir hors les murs, dans la salle des trophées du Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier.

Une exposition originale de Marie Sommer, résidente de l'Atelier de recherche et de postproduction au CPIF en 2016-2017, pour le Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier. En partenariat avec le CPIF, dans le cadre du programme Les Précipités #4.

BIENTÔT AU CPIF



Sans titre. © Agnès Geoffray

Before the eye lid's laid **Octobre - Décembre 2017**

L'histoire de l'image pourrait se résumer comme celle d'actes violents. L'image pénètre, l'oeil dévore, le corps subit, le regard perce. Le travail d'Agnès Geoffray explore ces actes violents. Actes d'image qui, d'après l'historien d'art Horst Bredekamp, « créent des faits en posant des images dans le monde » (Horst Bredekamp, 2008).

La pratique d'Agnès Geoffray oscille autour du suspens catastrophique : partant de photographies, textes et performances, elle expérimente cette latence induite d'images ou de textes qui suppose un événement dramatique à venir.

Incarné par le battement de la paupière, ce bref instant est celui avant que se pose la paupière. C'est un temps d'arrêt. Un moment intermédiaire entre objet et image, vision et regard. Un moment aussi où on retient le souffle.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du prix AICA France 2016, décerné à J. Emil Sennewald, pour la présentation du travail d'Agnès Geoffray.

LE CENTRE



© CPIF

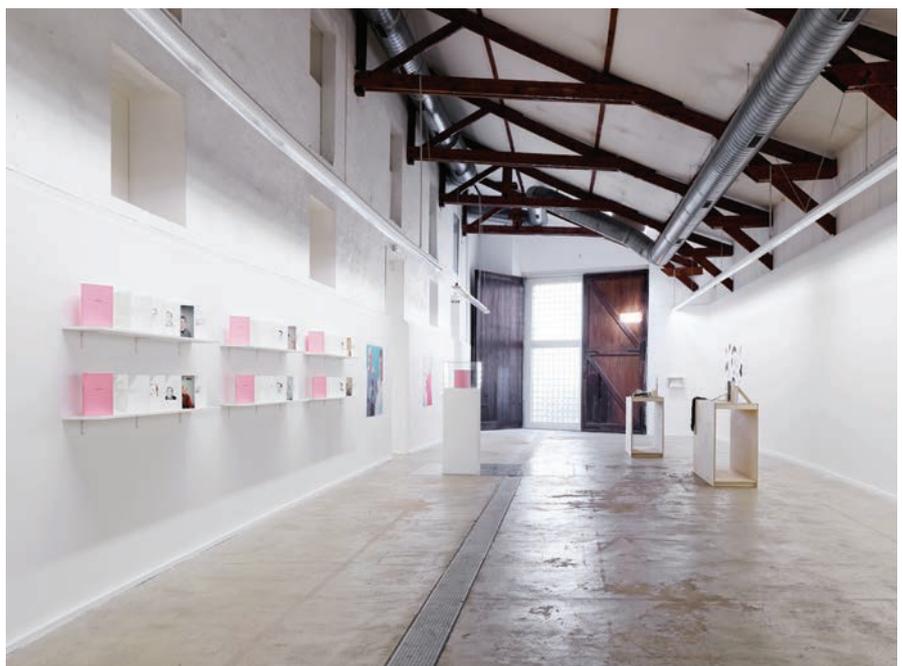
Le Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement. Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent) et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateur, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



Vue de l'exposition *Fourrure, vitrine, photographie*, présentée du 13 mars au 29 mai 2016. © Aurélien Mole, 2016.



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE

INFORMATIONS PRATIQUES

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 82
Fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net
www.cpif.net

Contact Presse

Marine Boutroue - T. 01 70 05 49 80
marine.boutroue@cpif.net

Jours et horaires d'ouverture Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés

Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h

Renseignements auprès du Service
des Publics (visites, projets) au
01 70 05 49 83



Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841
Longitude : 2.607940699999972

En RER E

(25mn depuis Gare du Nord – Magenta,
2 trains par heure) : Direction Tournan en
Brie, descendre à Emerainville / Pontault-
Combault.
Le Centre est à 10mn à pied de la gare.
En sortant de la gare, prendre sur la droite,
puis tourner à gauche sur l'Avenue de la
République et la descendre ; traverser le parc
en direction de l'Hôtel de Ville.
Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme
Briarde.

En voiture

Autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-
Nancy, sortie Emerainville / Pontault-
Combault – gare (sortie 14). En ville, suivre
« centre ville », puis « Centre
Photographique d'Ile-de-France » ; Hôtel de
Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-
France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de
Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la
ferme Briarde.

Le CPIF bénéficie du soutien de



Le CPIF est membre des réseaux professionnels



TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France

DIAGONAL
réseau / photographie

Partenaires média

PARISart

Slash